

partement délicieux, dans lequel la Nature étonnée se demandait où l'Art avait voulu en venir.

LXV.

Cette chambre semblait cependant n'être que la première d'une longue enfilade ou suite d'autres pièces qui conduisaient Dieu sait où; toutefois, les meubles y étaient d'une richesse extrême: des sofas si précieux, que c'était vraiment un péché que de s'y asseoir; des tapis d'un travail si rare, qu'on eût souhaité pouvoir glisser dessus comme un poisson doré.

LXVI.

Mais le noir, daignant à peine jeter un coup d'œil sur ce qui plongeait les esclaves dans l'admiration, foulait sans scrupule ce que leurs pieds osaient à peine toucher, de peur de le souiller, comme si c'eût été la Voie-Lactée avec toutes ses étoiles; puis, allongeant la main vers une certaine armoire ou buffet, niché là, dans ce coin que vous voyez, — ou si vous ne le voyez pas, ce n'est pas ma faute; —

LXVII.

Je tiens à être clair; le noir, dis-je, ayant ouvert ce meuble, en tira une grande quantité de vêtements propres à habiller le musulman du plus haut parage; la variété ne manquait pas; et cependant, bien qu'il y eût amplement de quoi choisir, il jugea à propos d'indiquer lui-même le costume convenable aux chrétiens qu'il avait achetés.

LXVIII.

Celui dont il fit choix pour le plus âgé et le plus corpulent des deux fut d'abord un manteau candiote allant jusqu'au genou, et un pantalon pas tout à fait assez étroit pour crever, mais digne par son ampleur d'un véritable Asiatique; un châle dont le Cachemire avait fourni le tissu, des pantoufles jaunes, un poignard riche et commode, enfin tout ce qui constitue un dandy turc.

LXIX.

Pendant qu'il s'habillait, Baba, leur ami noir, leur faisait entrevoir les immenses avantages qu'ils finiraient probablement par obtenir, pourvu seulement qu'ils suivissent la voie

convenable que la fortune semblait leur montrer si clairement; et puis il ajouta « qu'il ne leur cacherait pas qu'ils amélioreraient beaucoup leur condition s'ils voulaient descendre à la circoncision.

LXX.

« Pour lui, il se réjouirait de les voir devenir de vrais croyants; toutefois il n'en laisserait pas moins sa proposition à leur choix. » L'autre, le remerciant de l'excessive bonté qu'il avait de leur laisser une voix dans la décision d'une bagatelle comme celle-là, « ne pouvait, dit-il, exprimer suffisamment toute son admiration pour les coutumes de cette nation polie.

LXXI.

« Pour sa part, il ne voyait pas de grandes objections à une pratique si respectable et si ancienne; et, après avoir avalé quelques rafraîchissements, pour lesquels, il ne le cachait pas, il se sentait en appétit, il ne doutait nullement que quelques heures de réflexion ne le réconciliasent entièrement à cette mesure. » — « Vraiment, » dit Juan avec vivacité. « que je meure si j'en fais rien! j'aimerais mieux me voir circoncire la tête.

LXXII.

« On me coupera mille têtes avant que... » — « Veuillez, » reprit l'autre, « ne point m'interrompre; vous m'avez empêché d'achever ce que j'avais à dire. — Monsieur, comme j'avais l'honneur de vous le dire, — aussitôt que j'aurai soupé, j'examinerai si votre proposition est de nature à être acceptée; à la condition, toutefois, que votre bonté grande permettra que la chose soit laissée à mon libre arbitre. »

LXXIII.

Baba regarda Juan, et dit: « Ayez la bonté de vous habiller. » — En même temps il lui montra un costume qu'une princesse eût été charmée de revêtir; mais Juan ne se sentant pas en humeur de mascarade, resta muet; de la pointe de son pied chrétien il repoussa légèrement les vêtements qu'on lui offrait; et quand le vieux nègre lui dit: « Dépêchez-

vous, » il répliqua : « Mon vieux monsieur, je ne suis point une dame. »

LXXIV.

— « J'ignore ce que vous êtes, et ne me soucie pas de le savoir, » dit Baba; « mais veuillez faire ce que je vous prescrist; je dois être économe de temps et de paroles. » — « Du moins, » dit Juan, « vous me permettrez de vous demander la cause de ce singulier travestissement? » — « Réprimez, » dit Baba, « cette curiosité; ce mystère vous sera sans doute expliqué en temps et lieu : je ne suis pas autorisé à vous en dire davantage. »

LXXV.

— « En ce cas, si j'y consens, » dit Juan, « je veux bien que... » — « Arrêtez, » reprit le nègre, « n'allez pas me faire fâcher; cette fierté est bonne, mais elle pourrait aller trop loin, et vous pourriez nous trouver peu disposés à la plaisanterie. » — « Comment donc, monsieur, » dit Juan, « sera-t-il dit qu'on m'aura fait revêtir les habits d'un autre sexe? » Mais Baba, jetant le costume par terre, dit : « Achevez de me pousser à bout, et j'appellerai des gens qui ne vous laisseront plus aucun sexe. »

LXXVI.

« Je vous offre un fort beau costume; il est vrai que c'est celui d'une femme; mais enfin il y a un motif pour que vous le portiez. » — « Eh quoi! malgré mon aversion et mon mépris pour ces vêtements efféminés? » dit Juan après un moment de silence, et tout en jurant entre ses dents. « Que diable voulez-vous que je fasse de toute cette gaze? » C'est ainsi que sa bouche profane désignait la plus magnifique dentelle qui ait jamais paré un visage de fiancée.

LXXVII.

Et puis il jura encore, et, tout en soupirant, passa un pantalon de soie couleur de chair; puis on lui attacha une ceinture virginale recouvrant une fine chemise aussi blanche que du lait; mais en mettant son jupon, il trébucha, ce qui — comme nous disons, — ou *wilk*^e, comme disent les Écos-

sais (c'est la rime qui m'oblige à employer ce mot; les rois sont moins impérieux qu'elle);

LXXVIII.

Ce qui (*whilk*, ou *which*, comme il vous plaira) provenait de sa maladresse et de son peu d'habitude à mettre cet accoutrement; pourtant, après bien des peines et des délais, il parvint à ajuster toute sa toilette; il est vrai que le nègre Baba lui donnait un coup de main toutes les fois qu'il se présentait quelque obstacle; enfin, ayant passé ses deux bras dans les manches d'une robe, il s'arrêta, et se considéra des pieds à la tête.

LXXIX.

Il restait encore une difficulté: — ses cheveux n'étaient pas assez longs; mais il y avait là une si grande abondance de fausses tresses, qu'on lui eut bientôt fait une coiffure complète à la mode alors en usage dans le pays; le tout fut entremêlé de pierreries, pour correspondre à l'ensemble de sa toilette. Sur l'invitation de Baba, il avait peigné sa tête, et l'avait parfumée d'huile.

LXXX.

Alors, son équipage féminin étant au grand complet avec quelque léger secours des ciseaux, du fard et du fer à friser, il eut, sous presque tous les rapports, l'air d'une jeune fille, et Baba s'écria en souriant : « Vous voyez, messieurs, qu'une transformation complète s'est effectuée; et maintenant vous allez me suivre, messieurs; c'est-à-dire — la dame. » Ce disant, il frappa des mains deux fois, et tout à coup quatre noirs se présentèrent.

LXXXI.

« Vous, monsieur, » dit Baba en faisant signe au compagnon de Juan, « vous allez accompagner ces messieurs à table; mais vous, digne nonne chrétienne, vous allez me suivre. Point de plaisanterie, monsieur; quand je dis une chose, il faut qu'à l'instant elle se fasse. Que craignez-vous? Croyez-vous être dans la tanière d'un lion? vous êtes dans un palais où le vrai sage peut prendre un avant-goût du paradis du Prophète.

LXXXII.

« Allons donc, les hôtes de céans ne vous veulent point faire de mal, vous dis-je. » — « Tant mieux pour eux, » dit Juan; « autrement ils sentiraient le poids de mon bras, qui n'est pas aussi léger que vous pourriez le croire. Je veux bien vous suivre; mais j'aurais bientôt rompu le charme si quelqu'un s'avisait de me prendre pour ce que je parais; j'espère, dans l'intérêt de vos gens, que ce déguisement ne donnera lieu à aucune méprise. »

LXXXIII.

— « Tête obstinée! venez, et vous verrez, » dit Baba. Don Juan se tourna alors vers son camarade, qui, bien qu'un peu chagrin, ne pouvait s'empêcher de sourire à la vue de cette métamorphose. « Adieu! » s'écrièrent-ils simultanément; « ce pays semble fertile en aventures étranges et tout à fait neuves; l'un de nous est à demi transformé en musulman, l'autre en jeune fille, par la puissance de ce vieux magicien noir que nous n'avions pas cherché. »

LXXXIV.

— « Adieu! » répéta Juan; « dans le cas où nous ne devrions plus nous revoir, je vous souhaite un bon appétit. » — « Adieu! » répondit l'autre; « quelque douloureuse que me soit cette séparation, quand nous nous reverrons, nous aurons bien des choses à nous dire. Quand le Destin lève l'ancre, force nous est de le suivre. Conservez votre honneur intact, bien qu'Eve elle-même ait succombé. » — « Soyez tranquille, » s'écria la jeune fille, « le sultan lui-même ne m'enlèvera pas, à moins que Sa Hautesse ne promette de m'épouser. »

LXXXV.

Et ainsi ils se séparèrent, en sortant chacun par une porte différente. Baba conduisit Juan de chambre en chambre, en lui faisant traverser des galeries resplendissantes, et marcher sur des carreaux de marbre, jusqu'à ce qu'enfin ils arrivèrent à un portail gigantesque qui élevait de loin, dans l'ombre, sa masse hardie et colossale; l'air était em-

baumé de parfums délicieux; on eût dit qu'ils approchaient d'un lieu saint, car tout était vaste, calme, odorant et divin.

LXXXVI.

La porte gigantesque était large, brillante et haute, en bronze doré, et couverte de sculptures curieuses; on y voyait des guerriers combattre avec acharnement: ici le vainqueur s'avance avec fierté; là est étendu le vaincu; ici des captifs, les yeux baissés, suivent le cortège triomphal, et de loin on voit s'enfuir de nombreux escadrons; ce travail paraît appartenir à une époque antérieure à celle où la race impériale, transplantée de Rome, succomba avec le dernier Constantin.

LXXXVII.

Le portail massif s'élevait à l'extrémité d'une vaste salle; de chaque côté étaient assis deux petits nains, les plus petits qu'on puisse imaginer. Ces hideux diabolins semblaient avoir été mis là pour faire ressortir, par le ridicule, la porte énorme dont l'orgueil pyramidal planait au-dessus d'eux. Cette porte déployait dans tous ses traits une telle splendeur, que vous n'aperceviez point ces petites créatures,

LXXXVIII.

Si ce n'est au moment de marcher sur eux; et alors vous reculiez d'horreur en voyant l'étonnante laideur de ces petits hommes, dont la couleur n'était ni noire, ni blanche, ni grise, — mais un mélange insolite qu'aucune plume ne saurait décrire, et que le pinceau pourrait seul peut-être retracer. C'étaient de difformes pygmées, sourds et muets, — de vrais monstres qui avaient coûté des sommes monstrueuses comme eux.

LXXXIX.

Ils avaient pour fonctions, — car ils étaient forts, tout petits qu'ils semblaient, et rendaient parfois des services qui exigeaient de la vigueur; — ils avaient, dis-je, pour fonctions d'ouvrir cette porte, ce qui leur était facile, car les gonds en étaient aussi doux que les vers de Rogers; ils avaient aussi mission, par-ci, par-là, selon la coutume de l'Orient, de donner à quelque pacha rebelle la corde d'un

are pour cravate ; car ce sont, en général, des muets qu'on emploie à cet office.

XC.

Ils parlaient par signes, — c'est-à-dire qu'ils ne parlaient pas du tout ; pareils à deux incubes, leurs yeux étincelèrent quand Baba, les touchant du doigt, leur fit ouvrir les battants de la porte ; Juan éprouva un mouvement d'effroi lorsqu'il vit ces deux petits hommes diriger vers lui leurs yeux de serpent ; on eût dit que leur regard pouvait empoisonner ou fasciner tous ceux sur qui ils s'arrêtaient.

XCI.

Avant d'entrer, Baba s'arrêta pour donner à Juan, en sa qualité de guide, quelques légers avis : « Si vous pouviez, lui dit-il, modifier un peu cette démarche mâle et majestueuse, vous feriez tout aussi bien ; tâchez aussi (quoique ce ne soit pas grand'chose) — de vous balancer un peu moins à droite et à gauche, ce qui produit parfois un effet des plus bizarres ; enfin, si vous pouviez prendre un air un peu modeste,

XCII.

« Ce serait chose convenable ; car les yeux de ces muets sont comme des aiguilles, et pourraient pénétrer à travers ces jupons. S'ils venaient à découvrir votre déguisement, vous savez que le Bosphore est profond et n'est pas loin d'ici, et il pourrait advenir que vous et moi, avant le lever de l'aurore, nous arrivassions dans la mer de Marmara, sans bateau, et cousus dans des sacs, mode de navigation dont on ne se fait pas faute ici à l'occasion. »

XCIII.

Après cet encouragement, il l'introduisit dans une pièce plus magnifique encore que la dernière ; le luxe y était entassé avec une telle profusion, que l'œil ne pouvait saisir aucun objet distinct, tant il était ébloui de l'éclat qui surgissait de toutes parts ; c'était une masse étincelante de pierreries et d'or, pleine de confusion dans sa magnificence.

XCIV.

La richesse avait fait des miracles ; — le goût, peu de choses : c'est ce qui arrive dans les palais de l'Orient, et même dans les demeures plus modestes des rois de l'Occident ; j'en ai vu six ou sept : l'or et les diamants n'y jettent pas grand lustre, et on y trouve beaucoup à reprendre : des groupes de mauvaises statues, des tables, des chaises, des tableaux, que je pourrais critiquer si j'en avais le temps.

XCV.

Dans ce salon impérial, à quelque distance, à demi couverte sous un dais, avec toute l'assurance d'une reine, reposait une dame. Baba s'arrêta, et, s'agenouillant, fit signe à Juan, qui, bien que peu habitué à prier, fléchit instinctivement le genou, se demandant à lui-même ce que tout cela signifiait ; cependant Baba continua à saluer et à incliner la tête, jusqu'à ce que le cérémonial fût terminé.

XCVI.

La dame alors, se levant avec l'air qu'avait Vénus quand elle sortit des flots, fixa sur eux, comme une gazelle, deux yeux pareils à ceux de la déesse de Paphos, et dont l'éclat éclipsa toutes les pierreries qui l'entouraient ; puis, levant un bras aussi blanc que les rayons de la lune, elle fit signe à Baba : celui-ci, après avoir baisé le bord de sa robe de pourpre, lui parla tout bas en montrant Juan, resté à quelques pas en arrière.

XCVII.

Son aspect était aussi imposant que son rang ; sa beauté était de cette espèce écrasante qui ne pourrait que perdre à être décrite : j'aime mieux laisser votre imagination faire tous les frais de cette description que de l'affaiblir par ce que je pourrais dire de ses formes et de ses traits ; vous seriez frappé d'aveuglement si je pouvais faire convenablement ressortir tous les détails ; il est donc fort heureux, et pour vous et pour moi, que l'expression me manque.

XCVIII.

J'ajouterai cependant que son âge était mûr ; elle pouvait être dans son vingt-sixième printemps ; mais il est des

beautés auxquelles le temps s'abstient de toucher, détournant sa faux sur de vulgaires objets. Telle fut Marie, reine d'Écosse; il est vrai que les larmes et l'amour sont des choses qui détruisent; la douleur qui nous mine enlève sa magie à plus d'une enchantresse; pourtant il en est qui ne deviennent jamais laides: témoin Ninon de Lenclos.

XCIX.

Elle adressa quelques mots à ses suivantes, qui formaient un chœur de dix ou douze jeunes filles, toutes vêtues de la même manière, et comme Juan, à qui Baba avait fait prendre leur uniforme; on les eût prises pour une troupe de nymphes, et elles auraient pu traiter de cousines les compagnes de Diane, du moins pour ce qui est de l'extérieur; au delà, je ne voudrais rien garantir.

C.

Elles firent leurs révérences et s'éloignèrent, mais par une autre porte que celle par laquelle Baba et Juan étaient entrés. Ce dernier était immobile à quelque distance, admirant tout ce qu'il voyait dans cet étrange salon, bien fait pour inspirer la surprise et l'admiration; car nous les éprouvons toutes deux, ou point du tout; et je dois dire que je n'ai jamais compris le bonheur qu'il pouvait y avoir dans le « *nil admirari*. »

CI.

« N'admirer rien, c'est là le secret du bonheur :
Ce sont les propres mots de Creech le traducteur.
La vérité, simple et facile,
N'a pas besoin, Murray, des ornements du style. »

Ainsi disait Horace, il y a longtemps, comme nous le savons tous; ainsi Pope reproduit son précepte en le traduisant; mais si personne n'avait admiré, Pope aurait-il chanté? Horace eût-il trouvé des inspirations?

CII.

Quand toutes ces demoiselles furent sorties, Baba fit signe à Juan d'approcher, et lui ordonna pour la seconde fois de se mettre à genoux, et de baiser le pied de la dame. Quand Juan entendit cet ordre, il se leva de toute sa hauteur, et dit

« qu'il était bien fâché, mais qu'il ne baiserait jamais d'autre chaussure que celle du pape. »

CIII.

Baba, indigné de cette fierté déplacée, lui fit de vertes remontrances; il le menaça même (mais tout bas) du fatal lacet; — tout fut inutile: Juan n'était pas homme à s'humilier, même devant l'épouse de Mahomet. Il n'y a rien au monde comme l'étiquette dans les appartements royaux ou impériaux, de même qu'aux courses de chevaux et aux bals de province.

CIV.

Il restait immobile comme Atlas, avec un monde de paroles résonnant à ses oreilles, et néanmoins refusant de fléchir; il sentait bouillonner dans ses veines le sang de tous ses ancêtres castillans; et, plutôt que de condescendre à déshonorer sa race, il eût préféré voir mille glaives lui arracher mille fois la vie; enfin, voyant qu'il était inutile d'insister à l'égard du « *piéd*, » Baba lui proposa de baiser la main.

CV.

C'était là un honorable compromis, un lieu mitoyen de repos diplomatique, où l'on pouvait s'aboucher sur un pied plus pacifique. Juan déclara qu'il était prêt à s'acquitter de toutes les courtoisies convenables, ajoutant que celle-ci était la plus usitée et la meilleure, car, dans les pays du Midi, la coutume fait encore aux messieurs un devoir de baiser la main des dames.

CVI.

Il s'avança donc, quoique d'assez mauvaise grâce; et pourtant jamais les lèvres ne laissèrent leur impression passagère sur des doigts *mieux nés* ou plus beaux: de tels doigts la lèvre ne se détache qu'à regret; et au lieu d'un baiser elle voudrait en imprimer deux, comme vous vous en convaincrez si la main de celle qui vous est chère se met en contact avec votre bouche; que dis-je! il suffit souvent de la main d'une belle étrangère pour mettre en péril une année de constance.

CVII.

Après avoir considéré Juan de la tête aux pieds, la dame dit à Baba de se retirer, ordre que ce dernier exécuta dans la perfection, en homme habitué à battre en retraite, entendant les choses à demi-mot; il dit tout bas à Juan de ne rien craindre, le regarda en souriant, et prit congé, le contentement peint sur sa figure, comme un homme qui venait de faire une bonne action.

CVIII.

Dès qu'il fut sorti, il se fit un changement soudain : je ne sais quelles pensées occupaient la dame, mais sur son front brillant rayonna une émotion étrange; le sang, montant à sa joue transparente, la colora d'un rouge vif, comme ces nuages qu'on voit à l'horizon dans un ciel d'été; et dans ses grands yeux se peignit un mélange de sensations moitié de volupté, moitié d'orgueil.

CIX.

Sa taille avait toute la souple élégance de son sexe; ses traits, toute la douceur de ceux du diable quand il prit la forme d'un chérubin pour tenter Ève, et nous fraya (Dieu sait comment!) le chemin du mal; l'œil ne pouvait pas plus reprendre des défauts dans sa beauté que découvrir des taches dans le soleil; et pourtant on y sentait l'absence d'un je ne sais quoi; on eût dit qu'elle *ordonnait* plutôt qu'elle *n'accordait*.

CX.

Quelque chose d'impérial, ou d'impérieux, jetai, pour ainsi dire, une chaîne sur tout ce qu'elle faisait, ou plutôt, à son approche vous sentiez comme une chaîne peser sur vous; or, pour peu que le despotisme se montre, le bonheur le plus enivrant semble presque une peine; l'âme au moins est libre; en vain nous voudrions, contre son gré, faire obéir les sens; l'esprit finit toujours par faire prévaloir sa volonté.

CXI.

Son sourire même, si doux qu'il fût, était hautain; sa tête saluait sans qu'on la vît s'incliner; une volonté despotique

perçait jusque dans ses petits pieds; on eût dit qu'ils avaient la conscience de son rang, et qu'ils ne marchaient que sur des têtes prosternées; enfin, pour compléter son air imposant, un poignard (c'est la coutume de sa nation) brillait à sa ceinture, et annonçait en elle l'épouse du sultan (et non la mienne, Dieu merci!).

CXII.

« Entendre et obéir, » telle avait été, depuis le berceau, la loi suprême de tout ce qui l'entourait; satisfaire toutes ses fantaisies, pour l'amuser ou lui plaire, tels avaient été sa volonté et le principal emploi de ses esclaves; son sang était illustre, sa beauté à peine terrestre; jugez alors s'il devait y avoir un frein à ses caprices; si elle avait été chrétienne, je crois, ma foi, que nous aurions enfin trouvé le « mouvement perpétuel. »

CXIII.

Tout ce qu'elle voyait et désirait lui était présenté; tout ce que, sans le voir, elle supposait exister, était cherché avec diligence, et quand on l'avait trouvé, on l'achetait à tout prix; innombrables étaient les emplettes qu'elle avait faites et les embarras que ses caprices avaient causés; néanmoins, il y avait tant de grâce dans sa tyrannie, que les femmes lui pardonnaient tout, hormis son visage.

CXIV.

Juan, le dernier de ses caprices, avait été aperçu par elle en se rendant au marché. Elle avait sur-le-champ donné ordre de l'acheter, et Baba, qu'on trouvait toujours prêt quand il s'agissait d'un mauvais tour, savait parfaitement mener à fin ces sortes de transactions; elle manquait de prudence, mais lui il en avait; c'est ce qui explique le costume que Juan avait eu tant de répugnance à revêtir.

CXV.

Sa jeunesse et ses traits favorisèrent le déguisement; et si vous me demandez comment l'épouse du sultan pouvait hasarder ou combiner des fantaisies aussi étranges, je laisserai aux sultanes à décider la question : les empereurs ne sont que des maris aux yeux de leurs femmes, et les rois, aussi

bien que les reines, sont souvent mystifiés, comme nous pouvons tous le constater avec une rigoureuse précision, les uns par expérience, les autres par tradition.

CXVI.

Mais revenons à notre objet principal. — Elle jugea alors que tous les obstacles étaient vaincus, et crut témoigner beaucoup de condescendance envers cet esclave devenu enfin sa propriété, lorsque, sans plus de préface, elle abaissa sur lui ses yeux bleus, où se mêlaient la passion et l'autorité, et se contenta de lui dire : « Chrétien, sais-tu aimer ? » s'imaginant que, pour l'émouvoir, ce peu de mots suffisaient.

CXVII.

Et cela eût suffi, en effet, en temps et lieux convenables ; mais Juan, l'âme encore pleine d'Haïdée et de son île, et de sa figure ionienne, sentit le sang chaleureux qui colorait son visage refluer jusqu'à son cœur, et laisser sur ses joues la pâleur de la neige. Ces paroles le percèrent au fond de l'âme comme des lances arabes, si bien qu'il ne dit mot, mais fondit en larmes.

CXVIII.

Elle fut vivement choquée, non de le voir pleurer, car les femmes pleurent à volonté ; mais il y a dans les larmes d'un homme quelque chose de plus pénible et de plus poignant ; les pleurs d'une femme attendrissent, ceux d'un homme brûlent presque comme du plomb fondu ; on dirait que pour les lui arracher on lui enfonce une lance dans le cœur ; en un mot, c'est pour elles un soulagement, pour nous une torture.

CXIX.

Elle eût voulu le consoler, mais ne savait comment : n'ayant point d'égaux, rien qui jusqu'à ce jour eût éveillé sa sympathie, n'ayant jamais su ce que c'était qu'un sentiment sérieux et triste, sauf quelques soucis boudeurs dont le nuage venait parfois obscurcir son front, elle s'étonnait que, si près de ses yeux, il y eût des yeux qui versassent des larmes.

CXX.

Mais la nature donne plus d'instinct que la grandeur ne

peut en étouffer ; et lorsqu'une sensation *forte*, bien qu'étrange, vient l'émouvoir... — le cœur des femmes est un sol si favorable au développement des sentiments tendres ! A quelque nation qu'elles appartiennent, dans toutes les situations, comme le Samaritain, elles versent sur nos blessures « le vin et l'huile ; » c'est ainsi que Gulbeyaz, sans savoir pourquoi, sentit ses yeux s'humecter d'une étrange moiteur.

CXXI.

Mais les larmes ont une fin comme toute autre chose. Juan, qui s'était livré à un tel épanchement de douleur en s'entendant brusquement demander *s'il avait aimé*, rappela bientôt la fermeté dans ses regards, auxquels la faiblesse qu'il se reprochait avait donné un nouvel éclat ; et, bien que sensible à la beauté, il s'indigna de n'être pas libre.

CXXII.

Gulbeyaz, pour la première fois de sa vie, se sentit fort embarrassée : car elle n'avait jamais entendu autour d'elle que des prières et des louanges. Comme, d'ailleurs, elle risquait sa vie pour se procurer un confortable tête-à-tête avec celui auquel elle se proposait de donner des leçons d'amour, perdre le temps était pour elle un vrai martyre ; et déjà il s'était écoulé près d'un quart d'heure.

CXXIII.

A ce propos, je me permettrai de dire aux messieurs le temps précis qu'on accorde en pareil cas, — je veux dire dans les pays méridionaux. Quant à nous, on nous laisse plus de latitude ; mais ici un léger délai est un grand crime. Rappelez-vous donc que, par grâce singulière, vous n'avez tout juste que deux minutes pour votre déclaration : — une seconde de plus vous perdrait de réputation.

CXXIV.

Celle de Juan était bonne, et eût pu être meilleure encore ; mais il avait Haïdée en tête. Ceci peut sembler étrange, mais enfin il n'avait pu encore l'oublier, ce qui le faisait paraître excessivement impoli. Gulbeyaz, qui le regardait comme son débiteur pour l'avoir fait conduire dans son palais, com-

mença à rougir jusqu'au blanc des yeux, puis devint pâle comme la mort, puis rougit de nouveau.

CXXV.

Enfin, d'un air tout à fait impérial, elle posa sa main sur la sienne, et, fixant sur lui des yeux qui, pour persuader, n'avaient pas besoin d'un empire, elle chercha dans les siens un amour qu'elle n'y trouva pas. Son front se rembrunit, mais sa bouche n'articula point de reproches : ce moyen est le dernier qu'emploie une femme orgueilleuse. Elle se leva, et, après un moment de chaste hésitation, elle se jeta dans ses bras, et y resta immobile.

CXXVI.

L'épreuve était périlleuse, et Juan le sentit ; mais il était cuirassé par la douleur, la colère et l'orgueil. Il dégagea doucement ses bras d'albâtre, et là fit asseoir, faible et languissante, à son côté ; puis il se leva avec fierté, promena autour de lui ses regards ; puis, les reportant froidement sur Gulbeyaz, il s'écria : « L'aigle captif refuse de s'accoupler, et moi je ne veux pas servir les caprices sensuels d'une sultane.

CXXVII.

« Tu me demandes si je sais aimer ! Juge à quel point j'ai aimé, puisque je ne t'aime pas ! Sous ce lâche déguisement, la quenouille et les fuseaux peuvent seuls me convenir. L'amour est pour ceux qui sont libres ! La splendeur de ces lieux ne m'éblouit pas... Quel que soit ton pouvoir, et il est grand sans doute, en vain autour d'un trône les fronts s'inclinent, les genoux fléchissent, les yeux veillent, les mains obéissent, — nos cœurs sont à nous seuls. »

CXXVIII.

C'était là une vérité on ne peut plus triviale pour nous, mais non pour elle, qui n'avait jamais rien entendu de pareil : elle s'imaginait que le moindre de ses commandements devait être reçu avec transport, et que la terre n'était faite que pour les reines et les rois. Si le cœur est placé du côté gauche ou du côté droit, elle le savait à peine, tant est grande la perfection à laquelle la légitimité amène ses

crovants héréditaires, élevés dans la conscience de leurs droits royaux sur les hommes.

CXXIX.

D'ailleurs, comme nous l'avons dit, elle était si belle, que, même dans une condition beaucoup plus humble, elle eût pu faire d'un mortel un roi ou allumer un incendie ; et puis il est à présumer qu'elle comptait un peu sur ses charmes, rarement mis en oubli par celles qui les ont. Elle estimait que sa beauté lui donnait un double droit divin, et je partage à moitié cette opinion.

CXXX.

O vous qui, dans votre jeunesse, avez eu à défendre votre chasteté contre les attaques désespérées de quelque douairière amoureuse de vous au temps de la canicule, et qui l'avez blessée par vos refus, rappelez-vous, ou, si vous ne le pouvez, figurez-vous sa rage, et remettez-vous en mémoire tout ce qu'on a dit et écrit sur ce sujet ! Et puis supposez une beauté accomplie en pareil cas.

CXXXI.

Supposez, — mais vous avez déjà supposé l'épouse de Putiphar, lady Booby ? Phèdre et tous les bons exemples que l'histoire nous présente dans ce genre. Quel dommage qu'ils soient si peu nombreux, ceux que citent les poètes et les précepteurs pour votre instruction, ô vous, jeunesse de l'Europe ! Mais, quand vous aurez évoqué le souvenir du petit nombre que nous connaissons, vous n'aurez point encore une idée de la colère qui se peignit sur le front de Gulbeyaz.

CXXXII.

Une tigresse à qui on dérobe ses petits, une lionne ou toute autre intéressante bête de proie, sont des comparaisons qui s'offrent d'elles-mêmes pour peindre la désolation des dames contrariées dans leurs volontés ; mais, quoique je ne puisse me contenter à moins, ces similitudes n'expriment pas la moitié de ce que je voudrais dire : car qu'est-ce que le chagrin de se voir enlever un ou plusieurs enfants, comparé à la douceur de perdre toute espérance d'en avoir ?